

W. C. Flagg

March 9 1858 }   Flagg Farm

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE'

DANS LA MISSION DE L'

IMMACULEE CONCEPTION,

au Pays des ILINOIS,

depuis le Mois de Mars 1693, jusqu'en Fevrier 1694.

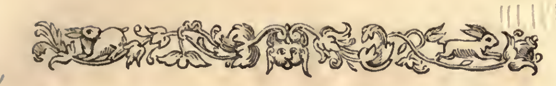
Par le R. Père JACQUES GRAVIER, *de la Compagnie de Jésus.*



À MANATE:

De la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.

M. DCCC. LVII.



TABLE

DES MATIÉRES.



LETTRE

DU

PÈRE JACQUES GRAVIER

EN forme de Journal de la Mission de l'Immaculée Conception de N. D. aux Ilinois.

Le 15 *fevrier*, 1694.

Mon R. P.

C'EST avec grand plaisir que je vous informe de l'état de cette mission des *Ilinois*, afin que vous jugiez par cette espèce de journal que je vous envoie, de tout ce qui s'y est passé depuis le mois de Mars de l'année précédente et combien il y auroit du bien a espérer dans cette mission, si on y envoyoit de feruens ouvriers. Après avoir été chez les *Oumiamis* pendant l'hiver sur les glaces,

j'ai trouvé les *Ilinois* qui avoient quitté pendant quelques mois ce qu'on nomme *Kiſkaſkia* et *Kouirakouintauka*. Ils s'etaient aſſemblés tous les jours lors de mon abſence pour prier Dieu dans la Chapelle ſoir et matin, auſſi exactement que ſi j'euſſe été préſent, après quoi vn veillard infirme depuis long tems alloit par toutes les rues du Bourg, criant que les femmes et les enfans vinſſent pareillement adorer Dieu et lui faire leurs prières, * * * et lorſqu'on m'y racontes que pluſieurs enfans étoient decédés ſans la conſolation de les avoir baptiſés avant mon départ.

Vers la fin du Meſme Mois d'Avril je benis la nouvelle chapelle qui eſt batie hors du fort en vn lieu très commode pour les ſauvages, la veille que je fis cette benediction et celle de la croix qui a près de 35 pieds de haut, j'invitai les françois de vouloir bien y aſſiſter, ceux ci me promirent de s'y trouver et de donner en public des marques de l'honneur qu'ils lui pretoient Ils firent voir aux ſauvages par 4 decharges de leurs fuſils la veneration qu'ils avoient pour ce ſigne de ſalut.

Ver le mi Mai les deputés dés ſauvages

de ce village accompagnés de deux françois partirent pour rechercher l'alliance des *Miſſouri* et des Oſages , ces Marchands françois dans la vue de faire quelques avantageux commerce avec ces peuples leur ont fait quelque propoſitions de paix à laquelle ils n'ont conſenté que par complaiſance pour les françois en conſideration de qui , ils ſe ſont reconciliés avec les Oſages. J'aurois volontiers fait ce voyage pour voir par moimeſme , s'il y avoit quelque choſe à faire pour la gloire de Dieu chez les *Tamaroua* et chez les *Kaoukia* qui ſont *Ilinois* et pour ſonder les *Miſſouri* et les *Oſages* afin de voir ce qu'on en pourroit tirer pour le chriſtianiſme , ne doutant pas que je n'euſſe trouué beaucoup d'enfans et d'adultes moribonds á baptiſer mais parcequ'il y à des libertins, qui pour continuer leurs deſordres n'aiment pas la preſence du Miſſionnaire , je me contentai de leur dire que j'aurois volontiers fait avec eux ce voyage , dont les difficultés et les fatigues m'auroient été agréables en travaillant pour les interêts de Dieu.

Vers ce tems là comme je temoignois être ſurpris du refroidiſſement que je voyois

parmi les *Peouareoua* pour ſe faire inſtruire quelque bonne mine que me fiſſent les vieillards, il y en eut un qui me dit en confidence que ceux de la nation avoient reſolu d'empeſcher qu'on ne vint à la chapelle pour m'y écouter, parceque je decriois leur manière et leur jonglerie, qu'on me feroit cependant bon accueil pour ſauver les apparences. Je m'apperçus bien que cet avis étoit vrai, car le chef des *Perouareoua* qui eſt le premier de tous les jongleurs, fit de fortes oppoſitions à la foi chrétienne, diſant qu'il étoit important pour le public que perſonne n'allat plus prier Dieu à la chapelle juſques à ce que les bleds fuſſent en maturités et que la recolte en fut faite, et qu'alors ils exhorteroit les gens à s'aller faire inſtruire. Le terme qu'il marquoit étoit long dans la penſeé que je lui ferois quelqve préſent pour abreger ce temps voyant que je ne pouvoit rien compter ſur un homme auſſi intereſſé qu'il l'étoit, et qui n'avoit nulle bonne volonté j'allai moimeſme inviter les habitans de ce bourg a venir apprendre le chemin du ciel ſans me mettre en peine des oppoſitions que le diable y pouvoit former.

Je

Je rencontrai une troupe de pleureuſes qui regretoient un enfant moribond qui expira auſſi toſt que je m'en voulus approcher. La grandmère qui n'ignoroit pas que je l'avois baptiſé depuis un an tourna contre moi toute ſa colère ; après m'avoir dit cent duretés elle ſe jetta comme vne furie ſur moi me pouſſant hors du logis avec beaucoup de violence de peur diſoit elle que par les enchantemens du bapteſme je ne lui cauſaſſe et a toute l'aſſemblée quelque nouveau ſujet de larmes. Je ſouffris cette inſulte avec une tranquillité et une joie qui me ſurprit moimeſme louant Dieu de ce qu'il me faiſoit l'honneur de ſouffrir quelque choſe pour ſa gloire et pour le ſalut des ames. La mauvaiſe humeur de cette femme ne fut pas de longue dureé. Elle me fit peu après connoiſtre quelque conſideration humaine l'avoit portée a me traiter de la ſorte , la mort de quelques enfans baptiſés fait apprehender l'approche du Miſſionnaire , lorſqu'il viſite les malades, et l'on s'imagine ſouvent que c'eſt fait d'eux quand il leur donne le Bapteſme.

Le 7 Juin vn petit enfant qui mourut après l'avoir reçu à l'inſu de ſes parens

me fit expoſer à bien des rebuts lorſque je voulus m'en approcher. Je n'avois rien oubliée pour faire contenter ſes parens à procurer ſon ſalut, mais ils me firent ſortir lorſqu'il alloit expirer, et me dirent que l'homme mourroit entièrement et que ſi l'ame uivoit, comme ie le diſois, on verroit des hommes revenir ſur la terre après leur mort, et qu'ils ſe ſouuenoient bien que la ſœur du moribond étoit morte après que je l'eus baptiſeé et que de peur qu'il n'en arriuat encore autant du malade ſi je le baptiſois, il ordonnoit de ſortir promptement du logis. Deſeſperant de venir a bout de mon deſſein, je m'addreſſai a un de mes amis qui n'etant point ſuſpect s'approcha de l'enfant qui auſſitoſt qu'il lui eut conferé le ſacrement ſans que l'on s'en apperçut alla jouir du bonheur éternel, dont le père et la mère vouloient le priver.

Le 10 Juin je fit un feſtin à tous les chreſtiens ſelon le coutume, l'on eſt en droit de dire alors tout ce qu'on ueut aux convives ſans qu'ils le trouuent mauvais. Je repprochai à quelques uns que je nommai leur indifférence et leur peu d'aſſiduité aux aſſembleés dans la chapelle pour y ouir

les inſtructions. Je leur appris à tous la manière de ſe confeſſer et les liens du mariage chretien , je leur parlai du bonheur des fidéles et de la grace que Dieu leur avoit faite de les mettre au nombre de ſes enfans adoptés , tandis qu'il regarde avec horreur leurs parens et leurs compatriotes qui ſont autant d'eſclaves du Démon et qui bruleront toujours avec lui dans les Enfers s'ils ne ſe conuertiſſoient : que au reſte leur bon ou mauvais exemple étoit d'un grand poids pour avancer et pour empeſcher la converſion de leur parens. Parce que beaucoup de veillards et d'autres gens mariés perſiſtent encore dans leur infidelité , je me ſuis appliqué le mieux que j'ai pu a faire des inſtructions aux enfans et au Néophytes juſques à leur depart pour l'hyvernement. Entre quantité d'enfans qui s'y ſont trouvés quelques vns ſavent deia fort bien leur catechiſme, la pluſpart des grandes filles ſe confeſſent fort bien et il y en a qui m'ont fait des confeſſions générales de toute leur vie avec une exactitude ſurprennante. Au milieu d'une nation corrompue qui ſe permet toute ſorte de libertinage je trouve une jeune

veuve que les parens auoient ſelon la couſtume engagée dans la mariage ſans ſe mettre en peine de ſavoir ſi elle vouloit ſe marier ou non ; elle n'eut pas le courage de temoigner a ſes parens l'averſion qu'elle en avoit , mais elle en eut aſſez pour être longtems avec ſon mari ſans changer ſa première reſolution, comme il l'aimoit beaucoup , il ne la quitta point pour en prendre une autre et etant enfin près de mourir il dit aux parens de la femme qu'il la leur rendoit telle qu'ils la lui donnée, il pria ſon frère , qui n'etoit pas encore marié de la vouloir epouſer , l'aſſurant qu'il avoit vecu avec elle comme avec ſa ſœur , mais elle n'y a jamais voulu conſentir quelques inſtances que les parens en ayent faites pendant 3 ans , elle deſiroit fort d'etre chrétienne , mais elle n'oſoit point m'en parler , quoiq'elle me le fit dire par ſes compagnes , et qu'elle vint tous les jours à la chapelle depuis 4 ans : je l'ai baptiſée le printems dernier , après m'avoir decouuert avec beaucoup d'ingenuité le fond de ſon ame , je ſuis perſuadé de l'horreur qu'elle a de tout ce qui eſt contraire à la pureté , elle m'a dit franchement que le

deſſein qu'elle auoit d'être toujours ſeule, c'eſt à dire de ne pas ſe marier ne venoit que l'averſion qu'elle auoit pour tout ce qu'elle entendoit et voyoit ſe paſſer entre les gens mariés de ſon pays, et qu'elle ne penſoit pas que ſe fut parceque Dieu aime particulierement les Vierges; qu'élle n'auoit pas été inſtruite pour avoir cette penſée; mais que dorenavant elle diroit toujours à Dieu que lui ſeul poſſederoit entierement toutes ſes affections que ſon cœur etoit trop petit et lui trop grand pour le partager. Depuis qu'elle m'a declaré ſes intentions, elle a fait paroiſtre un zèle admirable pour ſe faire inſtruire, et elle ne s'eſt pas dementie juſqu'ici, je tache de l'affermir dans ſa réſolution contre l'inconſtance naturelle de ces ſauvages et de lui perſuader qu'elle ſe doit defier autant d'elle meſme que de ceux avec qui elle eſt obligée de vivre, et qu'autrement elle l'oublieroit bientoſt de s'aquitter des deuoirs de ſon baptême.

Vers le 20e de Juin les François et les ſauvages qui etoient partis d'ici le mois précédent pour aller demander l'alliance des *Oſages* et des *Miſſouris* dans l'eſpérance

du grand profit qu'ils tireroient de leur commerce ſont revenus avec deux chefs de l'un et l'autre village , accompagnés de quelques anciens et de quelques femmes , quoique ces Marchands ſe ſoucient peu de leur faire connoiſtre Dieu et le Miſſionaire dans tout ce qu'ils entreprennent de conſidérable avec des ſauvages ; ils ſont néantmoins tous venus me voir et je leur ai fait à tous le meilleur accueil que j'ai pu je les ai menées à la chapelle et je leur ai parlé comme s'ils m'entendoient bien , ils ſe ſont trouués à la meſſe , et ils y ont été très modeſtes à l'exemple des *Itinois* qu'ils m'ont entendu pluſieurs fois inſtruire et les faire prier Dieu , ils m'ont temoigné une grande joie de l'eſperance que je leur ai donné de les aller voir pour le donner de l'eſprit. C'eſt ainſi qu'ils parlent , mais étant ſeul je ne puis pas aſſiſter ni viſiter les autres bourgs des *Ilinois* qui ſont ſur le fleuve de Miſſiſſipi. Les *Oſages* et les *Miſſouri* ne me paroiſſent pas ſi ſpirituels que les *Ilinois* , leur langue me ſemble très difficille les premiers ne deſſerent point les dents et les autres parlent encore plus de la gorge que les premiers.

Un jeune homme *Peouareoua* , baptisé depuis longtems et bien instruit qui m'-obligea l'année precedente de lui defendre l'entrée de mon logis et de le menacer de le chasser de l'eglise , donna lieu de croire a ses compatriotes que le chagrin qu'il en avoit, été capable de lui faire dire et faire contre le Christianisme tout ce qu'on desireroit de lui. Le chef des *Peouareoua* et de tous les jongleurs avec quelques uns de ses parens du mesme parti et de plus considerables du bourg n'oublierent pas pour aigrir son esprit contre les Néophytes , et contre le Missionaire , tu ne nous as pas voulu croire , lui dirent ses parens tu tes voulu attacher à la Robe Noire et il t'a * nous ne te emprisons pas ainsi , nous avons pitié de toi et tu auras part à nos festines: que les *Kaskaskia* prient Dieu s'ils veulent et qu'ils obeissent à celui qui les instruit ; sommes nous *Kaskaskia* et pourquoi lui obeirois tu toi qui est *Peouareoua* ? puisqu'il t'a vexé il faut que tu declare publiquement que tu quitte la priére , quelle ne vaut rien ; je fairai festin dit le chef de *Peouareoua* et j'inviterai tous les vieillards et tous les chefs de parti ; tu y seras aussi

invité ; après avoir parlé de nos médécines et de ce que nous ont enſeigné nos grands peres et nos ayeux cet homme venu de loin a-t-il de meilleurs médécines que nous pour prendre ſes coutumes. Ses Fables ne ſont bonnes qu'en ſon pays , nous avons les notres qui ne nous font pas mourir , commes les tiennes. Ces diſcours et autres ſemblables plaiſoient extrêmement à ce libertin nommé Antoine , qui ne peut neantmoins ſoutenir longtems les réproches de ſa conſcience quoique les ennemis de la foi lui peuvent dire pour lui faire renoncer tout a fait au chriſtianiſme , ils l'aſſurerent en vain que j'avois des crapauds dont je faiſois des compoſitions pour empoiſonner les malades : perſuadé du contraire il prit ma defenſe et preſſé du ſalutaire remords de ſa faute , il revint me trouver pour ſe reconcilier avec Dieu. Il m'a raconta alors tout cequi ces charlatans dechainés contre moi avoient fait , et dit pour me rendre odieux à la Nation , et qu'un de ſes jongleurs avoit enveloppé un crapaud vif dans un mechant linge en pluſieurs doubles ou il l'auoit etouffé et ecraſſé afin de s'en ſervir comme d'un

d'un poiſon fort préſent , pour me faire perir par le meſme venin , dont je faiſois diſoit il , mourir les Malades lorſque je les approchois par le ſeul ordorat d'un crapaud ; tout ce ci étoit fondé ſur ce qu'il m'avoit oui dire que je m'étonnois que les enfans maniaſſent auſſi facilement qu'ils faiſoient des crapauds que nous n'-oſerions pas toucher ainſi dans notre pays , et qu'un crapaud portoit la mort avec ſoi. Cette empirique s'eleve donc et va prendre au milieu de la cabane ce peloton de vieux haillons , ou il avais enveloppé ſon crapaud , il le decouvre et dit aux vieillards aſſemblés , mes frères vous allez voir que cet Antoine ſe va faire mourir lui meſme , s'il oſe flairer ſeulement ce linge qui ſera cauſe de ſa mort. Que je meure , dit Antoine j'en ſuis content pour faire voir votre malice , je flairerai votre crapaud. On ſe tint dans un grand ſilence , ne doutant pas qu'il ne mourut incontinent : il flaires effectivement a pluſieurs réspriſes et porta le crapaud juſqu'a ſon nez : Je ne ſuis pourtant pas mort , dit-il , au Jongleur , tu vas mourir tout a l'heure lui dit-il , il flaire encore le crapaud pluſieurs fois , et

reſta dans la cabane plus de deux heures. Le jongleur faché de ne point voir l'effet de ſon poiſon baiſſe la teſte et ne dit plus mot bien honteux et bien ſurpris de ce qu'Antoine ne mourut point, et encore plus de l'ouir dire que ceux qui n'étoient point chrétien ſeroient damnés. Les vieillards ſe retirent en diſant à Antoine, nous ſommes convainçus qu'*Aſſapita* c'eſt le nomme de Jongleur, n'a pas dit vrai, et nous ſommes bien aiſe que vous ne ſoyez pas mort. On a tenu cela bien ſecret, car je n'en ai pas entendu parler et ce jeune homme ne me l'a decouvert que fort long tems après que cela eſt arrivé. Ce Néophyte qui depuis 6 ou 8 ans étoit tout ulceré d'écrouelles et qui ne faiſoit que trainer eſt decedé après s'étre bién confeſſé, et j'ai ſujet d'eſpérer que Dieu lui aura fait miſericorde. La maladie a commencé dans ce bourg au mois d'Aout, c'eſt à dire des qu'on a commencé à manger du bled nouveau, des citrouilles et des melons d'eau et autres fruits à demi murs. Il y a eu bien des enfans et des jeunes gens malades et je n'approche pas de tous auſſi facilement que je voudrois. Il y en à qui

ſont tellement prevenus par les jongleurs que dans la craints que je ne leur donne quelque médécine, ils diſent qu'ils ſe portent bien et déſaprouvent mes frequentes viſites, l'on crie contre moi, comme ſi j'etois la cauſe de la maladie et de la mortalité, quoiqu'au reſte il ne meure que trés peu de perſonnes : quelques enfans ſeroient mort ſans le baptême, ſi j'euſſe attendu le conſentement des parens, il faut uſer d'addreſſe dans ces cas, les petites enfans qui meurent me ſcavent bongré lors'quils ſont devant Dieu. Quelques jongleurs ſe declarent ouvertement contre moi, et font tout ce qu'ils peuvent pour decrediter notre religion. Les plus retenus pour ſauver les apparences me font quelqu'-amitie, tandiſque ſous main ils empechent autant qu'ils peuvent qu'on ſe faſſe inſtruire. Je tache auſſi de mon coté d'entretenir et de cultiver l'eſprit de la foi dans les grandes perſonnes, qui l'on embraſſeé. Les jeune femmes donnent ici beaucoup de vogue à la prière par les inſtructions et par les conférences que je leur fais ; il y en a pluſieurs qui ſe confeſſent ſouvent et fort bien et deux jeunes filles de 13 à 14

ans , ont commencé par vne confeſſion générale de toute leur vie , ſi exacte que pour ne rien oublier elles ſe ſont ſervies de petits morceaux de bois comme nous nous ſervons de jettons , et a chaque choſe dont elles s'accuſoient ou qu'elles croyoient étre peché , elles laiſſoient tomber une de ces petits morceaux de bois comme les grains d'un chapelet. Un vieillard en fit autant quelques tems après en ſe confeſſant et c'eſt la coutume parmi eux de compter ainſi quand ils ſe defient de leur memoire.

Le chef des *Kaſkaſkia* et ſa femme depuis le mariage de leur fille avec un françois ſe ſont rendus fort aſſidus aux inſtructions et m'ont prié de les diſpoſer au baptême. Leur gendre contraint par les reproches de ſa conſcience a avoué à ſon beaupere et à ſa bellemère que toutes les fables qu'ils avoient raconteés àu des avantages des miſſionnaires n'etoient que des fictions que la médiſance et la calomnie lui avoient fait inventer pour empeſcher les gens d'embraſſer notre ſainte foi , et pour plaire à certains libertins , qui l'-avoient gagé pour débiter des menſonges et m'obliger s'il avoit été poſſible à quitter

le pays, afin que je ne fuſſe pas temoin des deſordres de quelques debauchés ainſi qu'ils le deſiroient ; mais qu'a préſent qu'il avoit lui meſme pris le parti de ſe faire chrétien, ils refuſeroient tous les preſens, qu'en lui faiſoit pour dire dorénavant du mal de moi enſuite il exhorta ces 2 catechumènes à s'affectionner à la prière et à ſe rendre dociles a mes inſtructions ajoutant que pour n'être pas trompés il falloit s'attacher au miſſionnaire, qui recherchoit que le ſalut de leurs ames, au lieu que les autres françois aimoient la pluſpart de leurs marchandiſes, ſans ſe mettre en peine de les retirer de l'état de damnation, ou ils les voyoient. Ces deux bons ſauvages ont fait de ſi bonnes reflexions ſur tout ce que leur gêndre et leur fille leur ont raconté du malheur de ceux qui refuſent mes bons avis, que ſans m'en parler, ils ont agreé qu'il fit la declaration publique de la reſolution qu'il avoit priſe de ſe faire chrétien. Pour rendre cette action plus celebre il ſit feſtin aux chefs de tous les villages et aux plus conſiderables de *Peouareoua*, tous fameux jongleurs, il renonça ouvertement a toutes leurs ſuperſtitions et les invita par

une aſſez longue harangue à ne pas eſtre plus longtems les ennemis de leur propre bonheur en reſiſtant à la grace du chriſtianiſme que Dieu leur offroit par mon miniſtère : il s'etendoit fort au long ſur l'importance du ſalut et ſur les peines que je me donnois de leur procurer , non obſtant toutes les oppoſitions qu'on me faiſoit : tout le monde leur répondit par un *Nikana* , c'eſt à dire , *Mon ami* , qui eſt leur ſigne d'applaudiſſement. C'eſt ce que j'ai appris d'un de ceux qui étoient à ce feſtin , car il ne m'en à nullement parlé ; le meſme ſoir ſa femme fit un feſtin à toutes les femmes de ſon bourg pour leur declarer auſſi qu'elle vouloit ſe faire chrétienne. Pour les mieux eprouvér je ne temoignai rien ni à l'vn ni a l'autre de ce que j'avois appris. Ils m'ont preſſé depuis de les bapriſer : ce que je leur ai accordé apres pluſieurs marques qu'ils m'ont donneés de vouloir s'acquitter des devoirs du chriſtianiſme. Pour rendre la ceremonie de leur bapteſme plus utile et plus celebre , j'ai crié dans tout le bourg qu'on aſſiſtat a leur bapteſme ; je fus bien aiſe que beaucoup de monde en fut temoin , j'ai profité

de cet emploi pour exhorter les autres à les imiter. J'allois dans leurs cabanes leur annoncer le Royaume de Dieu ſans me mettre en peine de ceux qui ſe mocquoient de toutes des inſtances que je faiſois pour les gagner à J. C. et pour leur decouvrir les artifices dont le Demon ſe ſervoit pour les tromper et pour empeſcher que je leur donaſſe de l'Eſprit (c'eſt leur manière de parler.) Vn des plus anciens vieillards, zelé pour les anciennes coutumes du pays apprehendant que ſon crédit et celui de ſes ſemblable ne ſouffrit quelques diminution , ſi on embraſſoit la foi alla criant dans le bourg : vous tous qui avez juſqu'ici ecouté ce que vous à dit la robe noire, venez dans ma cabane ; je vous inſtruirai auſſi de ce que j'ai appris de mon grand père et de ce qui nous devons croire, laiſſez aux gens de loin leurs fables et attachons nous a nos traditions.

Le 18 Septembre il mourut un enfant ſans bapteſme par l'opiniatreté des parens qui me rebuterent toujours lorſque je me preſentois pour lui donner ce ſacrement ; afinque le malheur de ce petit infortuné fut l'occaſion du ſalut des autres , j'ai crié

dans les places du bourg que je deplorois le perte de l'ame de cet enfant qui maudiroit eternellement ſes parens : vous qui avez des enfans mourans qui ne ſont pas encore baptiſés , leur diſai-je ne differez pas à les apporter à la chapelle , ayez pitié d'eux comme j'en ai pitié. Je fus longtems a-parcourir le bourg afin de me ſaire bien entendre ; dés le lendemain j'en baptiſai cinq il y en a deja vn qui eſt dans le ciel Je compte mes peines pour rien ſachant ce que les ames ont couté au ſauveur ; par l'entetement et par la reſiſtance des parens , il en eſt parti pluſieurs pour l'hyvemement de ſix mois. A l'occaſion des malades je me ſuis donné beaucoup de mouvement , afin de ne pas manquer de procurer le ciel a ces petits innocens , je ne trouvois du tems pour dire mon breviare que pendant la nuit : avant que la maladie eut couru dans les villages ; jetais bien reçu partout , et les vieillards me diſoient que la priere étoit bonne , ils m'-exhortoient ſans qu'ils priaſſent eux meſme a faire prier et a bien inſtruire les femmes et les enfans , afin qu'on ne fut pas malade mais dés qué la contagion ſe fut repandue , l'on

l'on me regardoit dans la pluſpart des cabanes comme l'oiſeau de la mort et l'on vouloit me faire reſponſable de la maladie et de la mortalité , j'en rejettoit la cauſe avec plus de ſujet ſur la jonglerie, leur faiſant remarquer que la maladie n'avoit commencé que depuis qu'ils avoient jonglé et qu'en deriſion de l'éau benite et de l'aſperſion que je fais les jours de dimanche dans la chapelle , ils auoient fait une aſperſion impie dans leur jonglerie publique ; que Dieu avoit punis par la mort d'une vieille arriueé peu de jours après qu'elle eut contrefait nos ceremonies , et vne autre par le decès de ſon enfant et que la maladie et la mort etoient entreés dans les cabanes de ceux qui étoient les plus ſuperſtitieux.

Comme il y a toujours ici du monde logé dans les champs à plus d'une lieue du bourg , juſqu'au depart pour l'hyvernement j'ai continué mes petits excurtions depuis le mois de Juillet , juſqu'au 24 ou 25 Septembre. Aprés avoir dit la meſſe et fait la priere de grand matin , j'allait alternativement viſiter ceux qui étoient dans leurs champs de bled et de citrouilles. A vne lieue du bourg il y a vn petit village

ſur vn coteau dont le pied eſt baigné d'une rivière qui fait vn payſage très agréable à la vue, j'y aſſemblois ceux et celles qui s'y trouvoient et afin que les autres qui étoient dans les champs fuſſent informés de ma venue , je criai comme j'avois coutume de faire dans le bourg qu'on vint à la prière. Je la faiſois dans la cabane du plus conſiderable du lieu qui etoit jongleur de profeſſion mais qui ne laiſſoit pas de paroiſtre avoir beaucoup de zèle pour qu'on vint honorer et aſſiſter au cathechiſme deux fois la ſemaine. Quelques vns ſe ſcandaliſérent que j'entrois chez cet hommes qui toutes les nuits , diſait-on , etalloit les Manitous dans la cabane et y chantoit à leur honneur juſqu'au jour et qu'en leur manière il avoit fait un feſtin fort ſuperſtitieux. En effet y étant allé un jour qu'on ne m'y attendoit pas je vis 3 ou 4 depouilles de ſerpents pendues auec quelques plumes peints et quelques peaux de diuers petits oiſeaux ſort beau , je ne ſis pas ſemblant d'avoir rien vu , je declamai cependant fortement contré la jonglerie et contre cet genies imaginaires qui n'ont ni corps ni ame ; Ils ne parurent plus depuis ce tems la ,

mais peu de jours après je vis un petit chien pendu au bout d'une perche piquée en terre , je n'avais rien vu de pareil depuis que de ſuis parmi les Ilinois , j'en fus ſurpris n'ayant encore été convaincu par aucune experience qu'ils faſſent des ſacriſices a leurs Manit8s ou qu'ils leurs pendent ainſi des chiens ou autres beſtes pour faire ceſſer les maladies. Tout ce qu'ils ont coutume de faire eſt que dans leur feſtins , ils diſent : mon Manit8 , je te prepare ou je te donne a manger , mais les cuiſiniers mangent tout et l'on ne préſente rien n'y l'on ne met rien a part pour le Manit8. Je demandois ce que ſignifioit ce petit chien qu'on avoit pendu à cette perche l'on me dit qu'il etoit mort de Maladie et que pour empeſcher que les enfans ne le touchaſſent ils l'avoient mis en un lieu qu'ils ne puſſent y atteindre , un vieillard qui vit bien que je ne me contentois pas de cela , me dit que c'étoit pour appaiſer le tonnerre , parce que l'un de ſes enfans avoit éte malade le jour qui auoit beaucoup tonné. Après avoir montré l'inutilité de cette ſuperſtition en préſence de bien des gens , j'arrachai de terre la

perche et la jettai avec le chien dans les herbes et je continuai ma viſite , car après avoir fait prier Dieu , je viſitai de tems en tems tous ceux qui avoient leurs champs dans ce canton la ; ma promenade étoit toujours de trois bonnes lieues , en fort beau chemin et qui me ſembloient courtes a cauſe des poſes que je faiſois en diuers endroits ou je m'arretois.

Tout le monde partit pour l'hyvernement le 26 Septembre à la reſerve de quelques vieilles qui reſterent dans 14 ou 15 cabanes et d'vn aſſez bon nombre de *Kaſkaſkia.* Quelque diligence que j'aye faite pour que l'on n'embarquaſſe pas les petits enfants malades ſans avoir reçu le bapteſme , il m'en eſt échappe quelques uns que les parens n'ont pas voulu me permettre de baptiſer , j'en ai pourſuivi d'autres juſqu'a l'embarquement afin de tacher de leur donner leur viatique pour l'êternité , bien m'en prit de ne mettre pas rebuté des railleries que les parens et toutes les femmes qui etoient preſque à s'embarquer firent de mes inquietudes , car Dieu recompenſa mes peines par le ſalut de pluſieurs de ces petits innocens. Le

chef des *Peouareoua* étonné de me voir au bord de l'eau , demanda ce que je faiſois la et ſi j'attendois la mère d'un enfant malade : lui répondit en raillant que je voulois baptiſer ſon enfant, ſur quoi il ſe mit à faire quelques plaiſanteries : ne vous etonnez pas, lui dit ie , et à ceux qui étoient préſent s'il y a ſi longtems que je me tiens ici debout ; je m'etonne bien plus de ce qu'on n'a pas pitié des enfans qui ſont et ſeront eſclaves du démon s'ils meurent ſans bapteſme. Quoique cette raiſon ne leur ſoit pas evidente pour ſe defaire de mes importunités on a ſouffert que i'en ai ondoyé pluſieurs. J'avoue que je n'ai pas été ſi ſcrupuleux cette annee pour les bapteſmes des petits enfants malades , que je l'ai été les autres précédentes ; je leur ai donné à inſçu de leurs parens , n'ayant pas cru devoir toujours attendre leur conſentement a cauſe qu'ils etoient moins touchés du bonheur ou du malheur eternel de leurs enfans malades que de la fauſſe crainte qu'ils avoient que le bapteſme ne les fit mourir, car c'eſt ce que tachent de perſuader les ennemis de la foi , que le bapteſme fait mourir les enfans et c'eſt le reproche qu'on

me fait ſouvent dans les pluſpart des cabanes ; quand je leur parle de la neceſſité de ſalut , j'ai ſouvent de la peine à perſuader a vne mère dont le premier enfant baptiſé eſt mort de faire baptiſer le ſecond , ou le 3e. il eſt bon de ne pas ſe rebuter, et il y a bien des femmes qui pour ne pas me voir ſouvent dans leur logis , ou je m'informe de la ſanté de leurs enfans me les ont apportes á l'egliſe pour les faire baptiſer et quoique j'aye trouué cette annee plus de réſiſtance dans la plus grande part des parens que les années précédentes pour les baptеſme de leurs enfans nouueaux nés j'en ai neanmoins beaucoup plus baptiſés que l'année paſſée dont quantite ſon bienheureux , et prient maintenant pour le converſion de leurs parens. Comme dans ces commencemens je ne puis preſque rien gagner ſur l'eſprit des vieillards, des pères et des mères , je tache de practiquer le conſeil de S. François Xavier à l'egard de leurs enfans , *nam ut grandiores et parentes celeſti beatitudine excidunt eorum quidem iſti liberi ac pueri fruentur qui prius hujus lucis uſuram quam baptiſmalem innocentiam amittent.*

C'eſt ce que dit ce grand ſerviteur de Dieu de ceux de la coſte de la Pécherie. Quoiqu'il y ait déſia dans cette miſſion naiſſante beaucoup d'adultes baptiſés l'inconſtance de tous ces ſauvages et la corruption eſt ſi grande parmi les peuples du midi qu'il y a plus ſujet de craindre pour les *Ilinois* que St. F. X. n'avoit de craindre pour les Indiens de l'Orient, *paucos ad Cœlum pervenire niſi eos qui quatuordecim annis minores cum baptiſmali innocentia excedunt.* Au reſte quoique je ne confere pas toutes les cérémonies du bapteſme des adultes aux filles au deſſous de 19 ans, je n'en baptiſerai aucune au deſſus de 6 ou 7 ans qui ne ſache les prieres et qui ne ſoit auſſi bien inſtruite que les adultes et a qui je ne faſſe faire tous les actes neceſſaires avant que de les baptiſer. Il n'y en a pas vne qui eut vn peu de connaiſſance qui ne ſache que Dieu defend à celles qui ſe marient d'epouſer vn homme qui a deja vne femme et la dernière fille d'enuiron 19 ans que j'ai baptiſée avant le depart pour l'hyvernement n'a recues le bapteſme qu'après que ſon père qui eſt le nouveau chef des *Peouareoua*, m'a aſſuré qu'il ne la marieroit pas a un homme qui le feroit deja.

Quoique parmi ces peuples il y ait beaucoup de corruption , après tout le nombre de fille nubiles et de nouvelles mariées qui se conservent dans l'innocence est beaucoup plus grand que de celles qui sont dans le . . . . et la ferveur de celle qui est mariée au Sieur Ako n'a rien de sauvage , elle est tellement remplie de l'esprit de Dieu, et me decouvre les pensées et les hauts sentimens quelle en a avec tant d'ingenuité que je ne saurois assez remercier Dieu de se communiquer si abondamment à vne jeune sauvage au milieu d'vne nation infidele et corrompue. Il fallut bien lui livrer des combats pour la faire consentir au mariage car comme elle étoit dans le dessein de ne se marier jamais pour etre toute à J. C. elle repondit à son père et a sa mère qui me l'amenerent en compagnie du françois qu'ils vouloient avoir pour gendre qu'elle ne vouloit pas se marier : qu'elle auoit deja donné tout son cœur a Dieu et quelle ne vouloit pas le partager , ce sont ces propres paroles qui n'avoient pas encore été ouies dans cette barbarie , aussi ses paroles furent elles mal reçues et comme je dis franchement

franchement que ces ſentimens n'étoient pas ſauvages et qu'il n'y avoit que Dieu qui les lui put inſpirer. Son père, ſa mère et encore plus le françois qui la recherchoit en mariage ſe perſuaderent que c'étoit moy , que la faiſois parler ainſi. Je leur dit que Dieu ne lui ordonnoit pas de ſe marier, mais auſſi qu'on ne pouuoit pas l'y contraindre , qu'elle etoit ſeule la maitreſſe de faire l'un ou l'autre pour craindre d'offenſer Dieu. Elle ne me repondit rien , ni a toutes les inſtances ni a toutes les menaces de ſon père et de ſa mère qui ſortant tous chagrins ne penſerent plus qu'a faire éclater leur colère contre moi , s'imaginant que c'étoit moi qui defendois a leur fille de donner ſon conſentement.

Comme je faiſois le cri dans le bourg pour venir à la prière, le père m'arreta en paſſant par devant ſa cabane et me dit que puiſque j'empechois ſa fille de lui obeir il empecheroit auſſi d'aller à la chapelle et en meſme tems ſortit de ſon logis criant et ſe dechainant contre moy et fermé le paſſage a ceux qui me ſuivoient. Une partie de *Kaſkaſkia* ne laiſſerent pas de venir à la chapelle , comme les *Peouareoua* ,

uoient le tour du jour pour se donner à sa vuë. Il venoit de chasser sa fille de sa maison après lui avoir oté son justeaucorps, ses bas et ses souliers et les petits ornemens, sans qu'elle dit un seul mot, ni versat une seule larme. Mais quand il voulut lui oter ce qui l'a couvroit. Ah! mon pere que voulez-vous faire lui dit-elle, laissez moi, c'en est assez je ne vous donnerai pas ce qui me reste, vous m'oterez la vie plustost que de me l'arracher; son pere s'arreste tout court et sans lui dire un seul mot, la chasse hors de sa maison; n'osant paroitre en cet état elle s'alla cacher dans les herbes au bord de l'eau, ou un vieillard catechumene qui venoit à la chapelle la trouvant lui jetta son justeaucorps, dont elle se couvrit et vint aussitost à la chapelle, repondit à toutes les prières et au chant avec les autres, comme s'il ne lui etoit rien arrivé. Elle m'entretint après la prière je l'exhortai d'avoir bon courage et de faire precisement ce que Dieu lui inspireroit sans rien craindre. Je la fis conduire à la derobée dans la maison de celui qui l'avoit couverte de son justeaucorps.

Dès la même nuit son pere assembla les

chefs des quatre villages et leur dit que puiſque j'empechois que les françois s'alliaſſent a eux, ajoutant cent autres fauſſetés à ce qu'il avoit dit, il les conjuroit d'empecher que les femmes et les enfans n'allaſſent à la chapelle. Il ne lui fut pas difficille de perſuader ce qu'il voulut a des gens qui d'eux meſmes ne ſont encore guere portés pour le Criſtianiſme, les defenſes et les menaces n'empecherent pas qu'ils ne l'y trouvat le lendemain 50 perſonnes du village des *Peouareoua*, et quelques *Kaſkaſkia* auſſi bien que cette fille qui s'expoſoit a étre maltraités ſi ſon père l'eut rencontrée, il envoya un eſpion pour voir ſi quelqu'un entroit dans la chapelle et ſurpris de voir tant de monde fit crier dans le village qu'il etoit étrange qu'on n'obeit pas aux chefs, puiſque malgré leur defenſe beaucoup de gens etoient entrés dans la chapelle, ainſi qu'on ne fut pas ſurpris s'il maltraitoit ceux qui s'opiniatroient a y vouloir venir. Celles qui gouvernent les jeunes femmes et les grandes filles de *Peouareoua* me dirent qu'elles viendroient le ſoir a la prière et que je ne fiſſe pas de cris dans le bourg, je leur repondis que ſi

j'y manquois je ferois croire que je craignois les defenſes et les menaces qu'on avoit faites, que ceux qui avoient du courage m'obeiroient, elles vinrent en effet d'elles meſme le ſoir à la chapelle mais je ne laiſſai pas de faire le cri a mon ordinaire. On me repond de diverſes cabanes que je ceſſaſſe de faire l'invitation et que perſonne n'iroit prier Dieu à la chapelle puiſque les chefs le defendoient, que perſonne ne ſorte de ſon logis, diſoit-on, l'on vous defend de prier. Criez bien haut me dit un autre, qui eſt ce qui vous obeira : en effet perſonne n'en ſortit et il n'y eut que quelques petites filles qui faiſant un grand tour pour eviter ceux qui bouchoient les paſſages, ſe vinrent joindre à celles qui m'attendoient à la porte de la chapelle. La fille du chef des *Kaſkaſkia* y vint auſſi et il ne ſe trouva en tout que 30 perſonnes. A peine eus je commencé à chanter la *Veni Creator*, qu'un homme d'environ 45 ans entra dans la chapelle, le caſſe-teſte à la main, diſant d'un ton menaçant, n'avez vous pas entendu la défenſe des chefs, obeiſſez leur et ſortez vite ; il en prend une par le bras pour le

faire ſortir ; mais elle tint bon , je m'en fus droit a lui , ſors toimeſme lui dis je , et reſpecte la maiſon de Dieu. Les chefs leur defendent de prier , me repondit-il ; et Dieu le leur commande , lui dis je , tais toi et ſors , je ne m'attendois pas qu'il me donnat le temps de lui dire , ce que je lui dis , enſuite je m'en retourne au marche pied de l'autel ou je continuai la prière , il en prit encore une par le bras pour le faire ſortir , vous n'obeiſſez pas leur dit-il ; prends garde de ne pas facher le maitre que nous ſervons ici , lui criai-je , retire toi et nous laiſſe prier Dieu , et vous qui honorez le Seigneur du ciel et de la terre , ne craignez pas , il eſt avec vous , et il vous garde. Il reſte encore quelques temps ſans parler , et voyant qu'il ne gagnoit rien , il ſe retira avec un autre vieillard qui l'avoit ſuivi : je louai les aſſiſtantes d'avoir tenu bon et d'avoir fait perdre courage à ces émiſſaires du Démon , qui jaloux de ce qu'on commence à invoquer Dieu dans ce pays , a excité cette petite perſécution ; mais ne vous en etonnez pas , elle ne durera pas longtems , Dieu ne la permet que pour éprouver votre conſtance.

Je cru qu'il ne falloit pas ſe taire après un telle inſulte faite à Dieu. J'allai trouver le commandant du ſort qui en triomphoit ; il me répondit en m'inſultant que je m'-etois attiré tout cela par mon opiniatrêté à ne vouloir pas permettre que cette fille dont j'ai parlé ci deſſus ſe mariât avec le François qui étoit lors avec lui , et que s'il vouloit la marier il le feroit malgré moy: il en vint après pluſieurs reproches aſſez injurieux à me charger de mille calumnies en préſence des François, et d'un grand nombre de ſauvages qui s'aſſemblèrent près le fort pour l'ouir invectiver contre moy d'une manière pleine de mépris et emportée. Dieu me fit la grace de receuoir toutes ces humiliations avec vn eſprit aſſez tranquille ce me ſemble. Pour ne pas faire croire aux ſauvages que nous nous querellions , je ne répondis preſque rien à toutes les injures qu'il me dit , et je n'élevois un peu la voix que lorſque je crûs que je devois ſoutenir la gloire et la culte de Dieu , et comme je voulois toujours revenir a l'inſulte qu'on avoit fait dans la chapelle dont je demandois quelque eſpêce de ſatisfaction et qu'on

fit avec les chefs des ſauvages ce qu'il falloit faire de peur que quelqu'autre n'en voulut faire autant ou davantage ; il me dit froidement qu'il parleroit aux chefs, et au lieu de les aſſembler ſur le champ, il attendit au lendemain après midi, encore falloit-il que j'y retournaſſe.

Il ſe contenta par toute ſatisfaction de m'envoyer dire que les chefs aſſuroient qu'il n'avoient pas dit à cet homme de faire inſulte à la chapelle, il ne tint pas a lui que le meſme ſauvage ne commit encore la meſme inſolence, car lorſqu'on s'aſſembla pour crier la meſſe, un grand orage de pluie etant ſurvenu, il s'imagina qu'on ne viendroit pas à la chapelle ; mais ayant veu le contraire il n'eut le loiſir de ſe préſenter lorſqu'on en ſortoit, n'ayant pas aſſez de ſoin de cacher ſon caſſe-tête, qui paraiſſoit ſous ſes habits. Pendant ces 2 jours le chef des *Kaſkaſkia* n'oublia rien pour tirer le conſentement de ſa fille par les careſſes, et par les menaces, il ajouta les promeſſes qui furent que ſi elle ne lui obeiſſoit pas, elle éprouveroit toute ſorte de rigueurs de ſa part, qu'abſolument on ne prieroit plus Dieu, qu'il iroit à la guerre

et qu'elle ne le reverroit plus ; elle me vint trouver , m'aſſura que Dieu la fortifioit et qu'elle étoit toujours dans le deſſein de conſacrer à Dieu la virginité qu'elle avoit pleuré pendant 2 jours de cette conſpiration contre la prière , dont ſon père étoit l'auteur : qu'elle craignoit ſon père ne devint plus furieux et qu'il ne ſe portat a quelqu'extremité. Toutes les menaces qu'-on me fait ne me font aucune peine , me dit-elle , et j'ai le cœur content , mais je crains pour le parole de Dieu , car je connois mon père et ma mère ; ne craignez point lui dis-je , la prière eſt l'hommage de Dieu. Mon père m'a fait pitié , me dit-elle , et j'ai une penſée me dit-elle , je ne ſais ſi elle eſt bonne , je crois que ſi je conſens au mariage , il vous écoutera veritablement , et il y portera tout le monde ; je déſire de plaire à Dieu me dit elle , et c'eſt pour cela que j'ai deſſein d'être toujours comme je ſuis , pour être agréable a J. C. ſeul , mais j'ai penſé de conſentir contre mon inclination pour l'amour de lui au mariage , eſt ce bien fait ? Ce ſont tous les termes , et je ne fais que changer l'Ilinois en François. Ma fille

fille lui dis je , Dieu ne vous defend pas le mariage , et je ne vous dis pas : Mariez vous on ne vous mariez pas : ſi vous n'y conſentez que pour l'amour de Dieu , et que vous croyez , qu'en vous mariant , vous gagnerez à Dieu votre famille , cette penſée eſt bonne , mais il faut que vous déclariez à vos parents que ce ne ſont pas leur menaces , qui vous font conſentir au mariage. Elle prit ce dernier parti. Comme l'on continuoit fortement les pourſuites ; elle dit à ſa mère , i'ai pitié de mon père je n'ai aucun reſſentiment de la maniere dont il me traitée , ie ne crains point ſes menaces ; mais je crois que je lui accorderai ce qu'il me demande parceque je crois que vous et lui m'accorderez ce que ie vous demanderai. Enfin ayant dit à ſon père qu'elle conſentoit au mariage , le père , la mère et le François , me vinrent trouver , comme elle étoit dans la chapelle , pour ſavoir d'elle ſi ſon frère diſoit , vraie , elle repondit tout haut , je hais celui la en montrant le François , parcequ'il parle toujours mal de mon père , la robe noire , et qu'il ment diſant que c'eſt lui qui m'empeſche de me marier ; puis

elle m'a dit tout bas , ce n'eſt pas par la crainte que j'ai de mon père qui me force de conſentir au mariage , vous ſavez pourquoi j'y conſens , le François et le père ſe retirerent bien contents pour ſe diſpoſer aux préparatifs du mariage ; mais avant que de le conclure entièrement , je voulus que le père fit aſſembler dans la cabanne tous les chefs des villages et qu'il deſavoua tout ce qu'il avoit dit , puiſque tout etoit faux et qu'il temoigna ſon repentir de la défenſe qu'il leur avoit fait de prier Dieu , et qu'il en fit quelque ſatisfaction à laquelle ie voulu me trouver.

Il conſentit à tout cela, et le fit de la manière le plus ſoumiſe et la plus humiliante qu'on puiſſe l'imaginer me ſuppliant par pluſieurs fois de lui pardonner ſon ivrognerie , c'eſt à dire , ſon entetement , m'apoſtrophant a tous momens en faiſant l'eloge de la priere. Je n'ai iamais eu la penſée de la quitter , dit il aux aſſiſtans , et quand je vous ai dit , d'arreter pendant quelques jours ceux et celles qui y venoient , c'etoient ruſe , quand je vous l'ai dit : je vous prie de tout mon pouvoir d'obeir maintenant à la robe noire , qui eſt votre veritable père

qui vous aime effectivement et qui ne nous trompe point. Prenez courage mes frères exhortez tout le monde a lui obeir et a le faire instruire et quand il fait le cri pour aller prier Dieu que tout le monde y aille. Il en dit tant , et s'humilia si bas que quelque résolution que j'eusse pris de lui bien dire les verités en vne si grande assemblée , je me contentois de lui dire que comme ie croyois qu'il parlait du cœur que je voulais bien oublier tout ce qu'il avait fait et que ie priois Dieu de lui pardonner ; mais qu'il se souvint et tous ceux qui m'ecoutoient , que ceux qui s'attaquoient à la priere , seroient aux mesmes. Qu' au reste tout ce qu'il leur avoit dit sans son chagrin touchant les mariages des François étoient faux et de l'invention de quelques François scandaleux et que les robes noires étoient les temoins d'un veritable mariage , et à qui seuls Dieu a ordonné de prier tous ceux qui voudront se marier et ils seront veritablement mariés.

En sortant de cette assemblée tous les anciens firent le cri dans le bourg pour venir a la prière , et je crois que tout le village , femmes , filles et enfants et

les vieillards mesmes s'assemblèrent autour de la chapelle , mais ie ne l'ouvris à personne pour leur faire connoistre qu'il n'y avait que moi qui gouvernoit la prière , comme je l'avois dit dans l'assemblée , et qu'elle ne dependoit pas du caprice des hommes que puisque je n'avois pas fait de cri , et que je n'avois nommé personne pour le faire en ma place , il n'y avoit point de prière ce jour la , comme l'on ne savoit pas pourquoi ie n'ouvrois pas la porte de la chapelle , tout le monde attendit longtems , ils se retirerent enfin les vns après les autres ne sachant que penser. Le commandant du fort ne manqua pas de me blamer et dit aux sauvages que puisque ie n'ouvrois pas la porte de la chapelle , il ne falloit pas prier Dieu que ie n'avois qu'a m'en aller. Le chef de *Kaskaskia* , croyant que j'étois faché et craignant de m'avoir dit quelque chose en m'excusant qui m'auroit choqué , m'envoya le François son gendre futur , pour savoir de moi ce qui en étoit ; ie lui repondis que i'étois content de la satisfaction publique qu'il avoit faite , mais que ie ne regardois pas comme des

gens qui voulussent prier ceux qui venoient à la chapelle à la voix des vieillards mais à la mienne et que comme i'avois fait deux fois le cri, dans le bourg sans qu'on m'obeit et qu'on fut venu à la chapelle à la derobée, ie serois aussi deux jours sans faire le cri, en effet ie ne reçu le lendemain à la chapelle que celles qui avoient été constantes, et je ne fis le cri que le soir. Comme la chapelle etoit presque pleine ie leur expliquois ce que c'etoit que d'etre chrestien ou d'avoir veritablement envi de l'etre, que ceux qui craignoient plus les hommes que Dieu ne l'etoient pas, etc. . . . . .

Après que le chef des *Kaskaskia* fut assuré du consentement de sa fille pour se marier au François dont i'ai parlé ci dessus, il declara à tous les chefs des villages, par des grands présents qu'il alloit s'allier avec un François ; la fille pour s'y mieux disposer fit sa prem^re^ communion le jour de l'Assumption de N. D. a laquelle elle se preparoit dépuis plus de 3 mois avec tant de ferveur qu'elle paraissoit toute penetrée de ce grand mystére. Il est à croire que J. C. l'enrichit de bien de grâ-

ces dans ſa premiere viſite , et j'ai vu ſenſiblement dans cette fille l'effet d'une bonne communion : comme elle n'avait pas oublié ce que j'avois dit de St. Henry le iour de ſa fête et de Ste. Cunegonde ſa femme , elle eſpera de pouvoir perſuader la meſme choſe à celui avec qui elle devoit ſe marier , il n'eſt pas croyable les priéres qu'elle fit à Dieu pour cela : je la laiſſai dans cette eſpérance , étant d'ailleurs bien inſtruite des obligations du mariage , et de tout ce à quoi elle s'engageoit : Son mari m'a dit qu'elle lui parla d'une maniére ſi tendre et ſi perſuaſive qu'il ne put pas s'empecher dans être touché , et qu'il étoit tout confus d'eſtre moins vertueux qu'elle. Elle a pris pour ſes patronnes particulières les Dames chretiennes qui ſe ſont ſanctifiées dans la mariage , ſavoir Ste. Paule, Ste. Françoiſe , Ste. Marguerite , Ste. Eliſabeth , et Ste. Brigitte , qu'elle invoque pluſieurs fois le jour et leur dit des choſes qu'on ne croiroit pas d'une jeune ſauvage. La premiére conqueſte qu'elle fit a Dieu fut de gagner ſon mari qui a était fameux en ce pays des *Ilinois* par toutes ces debauchés : il eſt tout changé , et il m'a avoué qu'il

ne ſe reconnoiſſoit plus lui meſme et qu'il ne peut attribuer ſa converſion qu'aux priéres de ſa femme , aux exhortations qu'elle lui fait , et à l'exemple qu'elle lui donne : Et comment pouvoir reſiſter m'a t'il dit ſouvent à tout ce qu'elle me dit , je ſuis honteux qu'un enfant ſauvage inſtruit depuis peu de temps en ſache plus que moi qui ſuis né et élevé dans le chriſtianiſme , et qu'elle me parle de l'amour de Dieu , avec une douceur et une tendreſſe à faire pleurer les plus inſenſibles et mon experience m'aſſure qu'elle me dit vrai qui n'y a point de ioie que pour les gens de bien. Juſqu'ici ie n'ai iamais été content i'ai toujours eu la conſcience agitée de mille remords , pourſuivit il , et j'ai tant d'horreur de ma vie paſſée que j'eſpère qu'aidé de la grace de Dieu perſonne ne me fera changer jamais la réſolution que j'ai priſe de bien viure à l'avenir. Pour lui faire expier ſes fautes paſſées , Dieu l'a permis de deplaire a quelques perſonnes qui lui ont ſuſcités de méchantes affaires et qui le rendent odieux à tout le monde. Sa femme eſt toute ſa conſolation par les ſeuls diſcours qu'elle lui tient : Qu'-

importe, lui dit elle, que tout le monde ſoit contre nous. Si nous aimons Dieu et qu'il nous aime il nous eſt advantageux de payer tandiſque nous vivons le mal que nous avons fait ſur la terre afin qu'après notre mort Dieu nous faſſe miſéricorde.

M' ayant oui dire que quantité de chreſtiens pénetrés du regret de leur faute et de leur douleur d'avoir crucifie J. C. par leurs pechés exercent de Stes cruautés au lieu de ſe traiter avec delicateſſe, comme font quelques vns, elle ſe fit une ceinture d'epines qu'elle porta deux jours entiers, dont elle ſe ſeroit extropiée, ſi m'ayant fait ſavoir cette mortification, je ne l'euſſe obligée d'en uſer avec plus de modération qu'elle ne faiſoit; elle a de ſi tendres ſentiments pour J. C. ſouffrant qu'elle m'a avoué qu'elle pleuroit ſouvent en regardant Jeſus couronné d'epines qu'elle a dans une eſpèce d'appartement qu'elle s'eſt pratiquée. Je prends plaiſir à lui faire dire ce qu'elle penſe de Dieu et les ſentiments qu'elle en a. En verité il n'y a que Dieu qui les lui puiſſe inſpirer lui meſme: quand je penſe, dit-elle, a l'aveuglement des *Ilinois* de ne pas adorer, et de ne pas aimer un Dieu

Dieu ſi grand il m'en afflige ſouvent ; lui ayant demandé ſi elle l'aimoit veritablement, elle me répondit en ſoupirant qu'elle etoit honteuſe de ne le pas aimer autant qu'elle le devroit. Il eſt grand , ſon amour pour nous eſt grand et je ſuis ſi petite , et mon amour pour lui eſt ſi petit , du moins je ſouhoite de l'aimer beaucoup etc. . . . . . je lui demandai une autre fois ſi elle aimoit la Ste. V. et ce qu'elle lui diſoit. Ie ne ſais ſi je fais mal de l'appeller *ma mère* , me répondit elle , je la prie par tous les termes de tendreſſe de me vouloir bien adopter pour ſa fille ; que ferois je ſi je ne l'avois pas pour mère , et ſi elle ne me regardoit comme ſa fille ? ſuis-je capable de me conduire ? je ne ſuis encore qu'un enfant , et je ſais pas encore prier : je la ſupplie de m'apprendre comment je dois dire afinqu'elle me défende contre le Démon qui m'attaque de tous cotés , et qui me feroit tomber ſi je n'avois recours a elle , et ſi elle ne me recevoit pas entre ſes bras , comme une bonne mère qui reçoit ſon enfant qui a peur ; elle me dit auſſi fort ingenuement qu'elle la prioit de ne pas ſe facher de ce qu'elle portoit

ſon beau nom de Marie , qu'elle ſe reſſouvenoit toujours en diſant ſon chapelet de ſupplier ſon cher fils Jeſus notre Capitaine , qu'elle ne gataſt pas ſon St. nom qu'elle portoit , n'y qu'il ne ſe facha pas s'il l'appeloit ſa mère. Non , lui dis-je , elle ne ſe fache pas de ce que vous l'apreliez votre mère , continuez a lui parler ainſi , elle vous écoutera volontiers , et elle vous regardera comme ſa fille , tandiſque vous aimerez bien ſon fils. Cette bonne fille à un ſoin admirable pour faire baptiſer les enfans et les jeunes filles de ſon bourg et c'eſt lui faire un ſenſible plaiſir de la choiſir pour Marraine , elle apporte elle meſme les enfants de ſes parents d'abord qu'ils ſont nès afin , ditelle , qu'ils ceſſent promptement d'être les eſclaves du Diable et qu'ils deviennent enfants de Dieu , et quand elle apprend qu'un enfant baptiſé eſt mort , elle s'en rejouit et le prie d'interceder pour elle et pour tout le bourg auprès de Dieu : elle attire le plus qu'elle peut chez elle les grandes filles , et les jeunes femmes baptiſée pour les inſtruire et pour leur inſpirer de l'horreur des danſes , des aſſemblées de

nuit et de toute ſorte de mal et pour les inſtruire ſur la confeſſion, elle m'en amène de temps en temps pour la faire confeſſer, et me vient dire quelque fois toute affligée, je n'ai rien pu gagner ſur vne telle, elle craint la confeſſion, tachez de lui parler vous meſme, me dit elle, et m'avertit de toutes choſes qu'elle découre adroitement. Sa ſageſſe et ſa vertu lui donne une authorité merveilleuſe ſur toutes choſes a qui elle parle de la priere, ſans qu'aucune femme meſme agée, temoigne trouver mauvaiſe qu'elle les reprenne quelquefois plus fortement que je ne ferois moimeſme que n'a-t-elle pas fait, pour porter ſon père et ſa mère à ſe faire chretiens. Elle a ſouvent joint les larmes à ſes prières et depuis leur bapteſme elle ne ceſſe de les faire reſſouvenir de ce qu'ils ont promis a Dieu, l'on ne peut s'imaginer tout ce qu'elle dit à ſa mère pour la porter a pardonner ſon oncle, frère de ſa mère la mort d'une de ſes eſclaves qu'il a cruellement maſſacrée pour ſe venger de quelques chagrins qu'il avait reçu autre fois de ſa ſœur. Le père et la mère de cette bonne chrétienne étant ſortis enſemble, la femme

armée auſſi bien que le mari pour aſſaſſiner le meurtrier , elle fit ſi bien par ſa diligence , qu'elle détourna le coup , et les empecha d'executer leur deſſein ; la mère penſa mourir de chagrin de ne s'etre pas vengée ſur ce que ſon dépit alla ſi loin qu'elle ne ſe trouvoit plus a l'egliſe. Sa fille prie la liberté de l'en reprendre ; j'irai, dit-elle , a l'egliſe ſi l'on me venge , Dieu reprit ſa fille défend la vengeance et veut que la punition lui ſoit reſervée. Qu'il faſſe donc mourir mon frère , dit la mère , et je ſerai bonne chretienne , s'il ne le tue pas je ne ceſſerois de chercher les moyens de le faire périr. Oh vous offenſez Dieu, lui répondit ſa fille en pleurant. Après que ce grand feu fut un peu ralentit , elle ne ceſſa point de lui repreſenter le ſcandale qu'elle avoit donné à notre nouvelle égliſe, elle la porta à ſe confeſſer et ſa conſtance a eſſayer tous les rebuts et toutes les duretés de ſa mère , l'emporta ; ſur ſon obſtination , un jour entendant ſon père qui ſe plaignoit a ſon mari de l'ingratitude des François pour qui il s'etoit tant de fois ſacrifice et a qui il avoit rendu de bons offices , et il dit vrai , car ſans lui les Fran-

çois auraient été maſſacrés ici , et que les François qui avaient temoigné le plus d'amitié , ne le regardoient ſeulement pas depuis qu'il etoit chretien que bien loin que le commandant lui témoigna de la joie de ce qu'il avoit rompu tous les obſtacles a ſon baptême , il le mépriſoit à preſent , qu'il ne ſavoit que penſer a dire de ſon procedé ſinon que les François aimoient mieux qu'il menaſt une vie de ſauvage que de chreſtien , et qu'ils le regardoient comme un laſche de ne s'eſtre pas vengé de ſon beau frère etc..... La fille qui etoit plus pres de lui qu'il ne croyoit, ſort de ſon petit appartement lui dit d'une manière ſi engageante tout ce qu'une fille qui aime tendrement ſon père peut lui alleguer pour moderer ſes chagrins ; elle lui parla enſuite à l'oreille et ſe retira dans ſon cabinet , ſon mari qui la ſuivit deprès la trouva à ſon oratoire baignée de ſes larmes au pied du crucifix , ce qui lui fit croire que ſon père lui avoit dit quelque dureté , n'en pouvant tirer aucune parole , il me vint prier de ſavoir d'elle le ſujet de ſes pleurs ; elle me dit que craignant que le Diable ne fit tomber ſon père et ne re-

veillat dans ſon cœur le deſir de ſe venger, elle avoit demandé a Dieu de la fortifier et de lui inſpirer ce qu'elle diroit a ſon père, et qu'en meſme temps qu'elle ſortit de ſon cabinet, quelque répugnance qu'elle ſentit en elle meſme elle lui avoit dit mon père, vous parlez mal, le Diable veut vous faire tomber, allez de grâce vous confeſſer, afin qu'on vous remette l'eſprit, et que votre ame reprenne la première beauté qu'elle avoit reçue au bapteſme et que ſon père lui repondit *Nikana* qui eſt un mot d'amitie et d'approbation. Je me retirai auſſitoſt à mon oratoire pour en remercier Dieu dit-elle et le prier de toucher le cœur de mon père. En effet dés le meſme ſoir a 4 heures de nuit, il vint me trouver avec ſa femme pour ſe confeſſer, comme je ne m'attendois a rien moins pour ne rien précipiter après lui auoir rappelé le ſouvenir de ce que je lui auois dit du ſacrement de la pénitence dans l'inſtruction qui avoit précédé leur bapteſme, je les remis au lendemain et leur dit de ne venir que l'un après l'autre ce qu'ils firent, leur fille en eut tant de joie que des le meſme jour elle alla trouver

ſon père et ſa mère ſeparament pour s'en rejouir avec l'un et l'autre , et pour les encourager à ſe conſerver dans la grâce de Dieu. Dés le mois de Septbre je lui avois fait un ordre du jour pour regler toutes ſes prieres et ſes occupations depuis ſon reveil juſqu'au ſoir. Je fus extrémement ſurpris qu'elle me répétât dés le lendemain tout ce que je lui avois expliqué fort au long juſqu'a moindre oraiſon mot a mot , comme je lui avois dit : il en eſt de meſme pour tout ce qu'elle entend de la vie de N. S. et des ſaints ce que je trouve de meilleur en elle , eſt la grande defiance et peu d'eſtime qu'elle a d'elle meſme , et la prière la plus ordre c'eſt de dire. Mon Dieu je ſuis encore enfant , je ſuis foible ſi vous ceſſez de me ſoutenir : le Diable me trompera et me fera tomber.

Vu qu'après le depart des Ilinois pour l'hyvernement , il ne reſtoit que quelques cabanes de *Kaſkaſkia* , ou ils y avoit pluſieurs enfants , je m'appliquai particuliérement à leur faire le catéchiſme. Ie choiſis ſa maiſon pour les y aſſembler ; eſperant contenter ſon zéle de la charge du ſoin de les inſtruire ; j'ai eu le plaiſir de me tenir aux

écoutes , pendant qu'elle les interrogeoit à bien répondre tous les enfants du bourg ſont toujours bien venus dans la maiſon , et ils s'y plaiſent lui ayant demandé pourquoi elle déſiroit ſi fort d'inſtruire les enfants , elle me répondit que c'etoit parceque Dieu les aimoit particuliérement que leurs ames avoient encore la beauté qu'elles avoient reçue au baptême , et qu'ils ne connoiſſent pas encore le mal ; ce fut aſſez de lui temoigner qu'outre la priére que je fais aux aſſiſtans dans la chapelle tous les ſoirs , il ſeroit bon qu'elle la fit dans la maiſon pour toute la famille avant de ſe coucher , et à laquelle il était auſſi apropos qu'elle y invitât quelques perſonnes des autres cabanes , afin que toutes enſemble la prière et l'examen ſe fit , comme il ſe pratique dans les familles Françoiſes et ſauvages bien réglées ; dés le mois d'-Octobre , elle n'y a pas manqué après le ſouper.

Depuis que les *Kaſkaſkia* ſont revenus de la chaſſe il y a tant de gens qui en ſortant de la prière viennent tous enſemble au catechiſme qui s'eſt fait dans mon logis tout l'hyver a cauſe qu'il fait trop froid dans

dans la chapelle qu'il n'y a pas eu de place pour tout le monde : comme elle le faiſoit auſſi bien que moy pendant le jour aux enfants , il s'en trouva peu pendant le mois d'Octobre et de Novembre aux conferences et inſtructions que je leur faiſois. I'expliquai aux grandes perſonnes tout le Nouveau Teſtament que j'ai en tailles douces qui repréſentent parfaitement bien ce qui eſt marqué dans chaque page. Au commencement il n'y avoit qu'elle , ſon mari qui eſt un François , ſon père , ſa mère , et toux ceux de ſa cabanne qui ſe trouvaſſent a l'explication des images que je faiſois pendant un heure et demie ; mais la curioſité de voir les images pluſtot que d'entendre l'explication que j'en faiſois y a attiré bien du monde.

Cette jeune femme agée ſeulement de 17 ans a ſi bien retenu ce que j'ai dit ſur chaque image de l'Ancien et du Nouveau Teſtament qu'elle les explique chacune en particulier ſans ſe troubler et ſans rien confondre , auſſi bien que je pourrois faire et meſme plus intelligiblement a leur manière : à la verité , je lui ai permis d'-emporter chaque image après l'avoir ex-

pliqué en public pour s'en refraichir la memoire en particulier , mais ſouvent ſur le champ elle me répétoit tout ce que j'avois dit ſur chaque image , et non ſeulement elle les expliquoit chez elle , à ſon mari , à ſon père et à ſa mère et à toutes les filles qui venoient chez elle , ce qu'elle continue de faire , ne parlant que des images ou de catechiſme ; mais auſſi elle a expliqué les images ſur tout l'Ancien Teſtament aux vieillards et aux jeunes gens que ſon père faiſoit aſſembler chez lui.

Après avoir employé le mois d'Octobre à l'explication des images , je continue de les aſſembler après ſouper dans mon logis pour leur faire le catechiſme. Deux raiſons m'ont porté à le faire le ſoir au commencement de la nuit , 1° afin qu'il s'y trouva plus de monde , parce que les femmes ſont occupées pendant le jour à leur ménage et ne pourroient pas ſe trouver aux inſtructions pendant un aſſez longtems que dure le catechiſme ; 2° a cauſe que les jeunes gens ſont à la chaſſe et les enfants courrent de coté et d'autre , et ne ſont preſque jamais dans leur logis que le

matin et le ſoir : c'eſt auſſi pour empecher tous les mauvais diſcours qui ſe tiennent dans la pluſpart des cabannes à la veillée : il a plu a Dieu y donner ſa bénédiction tout l'hyver , j'ai eu tous les ſoirs pendant deux heures plus de trois quarts du bourg des *Kaſkaſkia* qui y ſont ici , auſſi étoient ils ſi entaſſés qu'ils ne pouvoient ſe remuer.

Il eſt certain que Dieu agit particulierement en ceci , car ce n'eſt pas la curioſité d'entendre de nouvelles choſes qui attire maintenant les hommes et les femmes au catéchiſme , puiſque je n'inſtruis et n'interroge tous les ſoirs que preſque ſur les meſmes choſes. Ce qui me ſurprend d'avantage eſt l'aſſiduité de la perſeverance des jeunes gens de 25 , 30 , et 35 , et de ceux meſmes qui ont plus de 40 ans. Le chef des *Kaſkaſkia* était à la teſte avec ſon ieune frère qui eſt le capitaine de la jeuneſſe. Les plus fiers deviennent enfants au catéchiſme , et nul n'a honte au catéchiſme de répondre aux moindres interrogations que je fais , les pères et les mères ſont ravis lorſque j'interroge leurs enfants , ils les encouragent

euxmesmes et me prient lorsque je vais les visiter chez eux de les interroger , c'est une grace que je ne puis pas accorder à tous ceux qui me le demandent , autrement je ne finirois jamais , il est vrai que l'espérance d'avoir un grain rouge qui est un fruit de la grosseur d'une petite feve qu'on nous a envoyé des Isles de la Martinique et autres (que n'en ai-je un boisseau !) ou bien l'attente d'une aiguille ou d'une medaille ou une croix ou un chapelet (surtout si il est rouge) , un petit couteau ou quelque autre chose curieuse qui tiennent lieu de récompense , anime les enfants a bien répondre ; mais il faut bien répondre et plusieurs jours pour avoir ou le chapelet ou le grain rouge ou une croix , et le reste en proportion.

Dans toutes les cabannes particulierement de *Kaskaskia* on ne me parle que du catechisme et j'entends avec plaisir les enfants chanter les cantiqués ou s'entre interroger sur ce qu'ils ont appris , et lorsque les jeunes gens se trouvent dans le logis de leurs chefs , ils y chantent jour et nuit des airs qui les instruisent et les occupent. Les femmes de leur costé n'en font pas

moins. La fin de Fevrier étant celle du froid je n'ai plus fait le catechiſme dans mon logis qui eſt trop petit pour le monde qui s'y trouve ; mais dans la chapelle à la meſme heure , et je continuerois tout ce mois de Mars , et plus longtems , ſi je vois la meſme docilité dans une partie des *Peouareoua* au retour de leur hyvernement , et ſi peu qu'il y en ait qui frequentent la chapelle , il me la faudra agrandir , puisqu'elle eſt toute pleine des ſeuls *Kaſkaſkia* , ſi l'on juge de la docilité et de l'aſſiduité qu'ils ont pour ſe faire inſtruire , il y a grand lieu d'eſperer que Dieu les convertira.

Mes péchés et la malice des hommes , n'ont pas empéché que Dieu n'eut répandu cette année abondanment les benedictions ſur cette miſſion des Ilinois elle s'eſt accrue de deux cents ſix ames que j'ai batiſées depuis le 30 Mars juſqu'au 29 Novembre 1693. Pluſieurs enfants de ce nombre ſont deja au ciel qui prient Dieu pour la convertion de leurs parents , depuis que le chef des *Kaſkaſkia* eſt batiſé avec ſa femme et ſa famille qui eſt de 15 perſonnes , il ne rougit point de l'evan-

gile, et ne ceſſe point d'exhorter et d'inſtruire jour et nuit les jeunes gens de ſon bourg, et je m'apperçois graces à Dieu qu'il eſt bien écouté auſſi bien que ſa femme qui ſe trouve toujours à la chapelle a la teſte de toutes celles de ſon ſexe. Je fus bien ſurpris a la fin de la nuit, de la voir venir accompagnée de toutes les femmes faire un beau préſent de ſuif à la chapelle (c'eſt la cire du pays) me diſant au nom de toutes qu'elles s'offroient à Dieu pour le luminaire de la chapelle, lorſque je faiſois la grande prière, c'eſt a dire pendant la meſſe, et lorſque je faiſois le catechiſme, me priant de continuer à les inſtruire avec leurs enfants. Le chef de la jeuneſſe accompagné d'une partie de ſes camarades fit auſſi à la chapelle un ſemblable préſent quelques temps après avec le meſme compliment, ſans que je les euſſe porté en aucune manière à cette bonne action, et ſans leur avoir rien dit que peut leur donner la moindre penſée de préſenter quelque choſe à la chapelle.

Le gendre du chef des *Kaſkaſkia*, qui eſt maintenant auſſi zélé pour la convertion des Ilinois, qu'il y a été autrefois con-

traire et qui rend de bons ſervices aux miſſions m'a dit que l'entretenant dans la famille des cérémonies de nos egliſes et des offrandes que l'on fait a Dieu de cierges, de pain beni, etc. ſa belle mère lui dit : pourquoi notre père qui nous inſtruit à la foi, ne nous dit il pas, qu'il eſt agréable a Dieu que nous faſſions auſſi quelque offrande à la chapelle : avons nous de l'eſprit et ſavons nous ce qu'il faut faire ? nous imiterons volontiers les chreſtiens qui donnent de quoi eclairer l'autel et faire le pain qu'on benit, et l'été prochain nous preſenterons de notre recolte au grand Manitoua aſſouv, c'eſt à dire au grand eſprit ou genie. L'inconſtance et la legéreté des ſauvages eſt ſi grande qu'on ne peut compter encore ſur toutes les premières démarches qu'ils font ; mais à voir l'aſſiduité qu'ils continuent de faire paroiſtre, il y a lieu d'eſperer qu'agiſſant auſſi ſincèrement qu'ils font, Dieu ne permettra pas que les ennemis de leur converſion et de la miſſion, ruinent ces bons commencements qui les préparent à embraſſer n. S^te^ religion. Priez Dieu mon R^d^ P., qu'il conſerve le chef néo-

phyte , ſa femme , ſa famille et ſon gendre dans leur 1re ferveur , ils ſont d'un grand ſecours au miſſionaire , et ils en font plus que moi ou plutot ils font tout et je ne fais rien ou preſque rien. Si l'on étoit bien convaincu de ce que fait ici le chef des *Kaſkaſkia* pour porter tout le monde à ſe faire inſtruire et a quitter l'infidelité je m'aſſure que bien loin d'ajouter aucune foi a toutes les calomnies dont l'on menace ici tous ceux qui ſont fachés qu'il ſe ſoit fait chreſtien , on lui marqueroit la joie qu'on en a , ou qu'on en devroit avoir pour l'encourager à ſe conſerver dans la première ferveur , et a porter toute la nation à connoiſtre et a adorer le vrai Dieu , et que les François s'attireroient la benediction de Dieu , et ſur leur perſonne et ſur toute la colonie. Par tout ce detail que je vous fais de cette egliſe naiſſante , vous jugez aſſez , mon R. P. combien ces nouveau troupeaux de J. C. ont beſoin d'eſtre défendus contres les loups qui les veulent diſſiper , et d'eſtre aſſiſtés des prières de toux ceux qui s'interreſſent à la gloire de Dieu et au ſalut des ames ; vous qui y prenez tant de part , vous aurez s'il

vous

vous plait la charité de les recommander au grande pasteur des ames, de vouloir bien prier le R. P. Provincial d'envoyer quelques braves et zélés missionaries et de ne pas oublier dans vos SS. ss.

Mon R. P.

Votre très humble et très obeissant
Serviteur en N. S.

JACQUES GRAVIER.

A Quebec.



*Achevé d'Imprimer à Albany, N. Y.
par J. Munsell, ce* 31 *d'Aoust* 1857.

No 80
J. G. Shea

